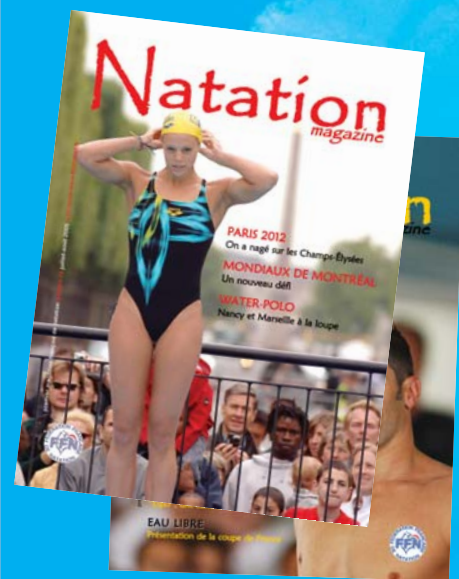


Natation

magazine

Pour tout savoir de la natation

ABONNEZ-VOUS !



Natation c'est :

- 8 numéros par an **pour seulement 30 € (au lieu de 40 €)**
- L'actu de **toutes les disciplines de la FFN**
- Des rencontres, des interviews,
- Des dossiers, des reportages,
- Des photos, des analyses,
- Des rendez-vous, des résultats,
- Des rubriques, de l'humour...

un an pour
30 €
seulement !

Natation

Bulletin d'abonnement

À renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natations, 148 av. Gambetta - 75980 Paris Cedex 20

Oui, je souhaite m'abonner et je choisis :

- 1 an d'abonnement Natation Magazine (8 numéros) pour 30 € au lieu de 40 € (prix de vente au numéro).

Je règle :

- par chèque à l'ordre de Horizons Natation
- par carte bancaire N°

Sa date d'expiration :

Pour une plus grande sécurité de paiement, ajoutez les trois derniers chiffres du numéro qui figure au dos de votre carte bancaire :

Nom

Prénom Age

Adresse

Ville

CP E-mail

Date

Signature

« Je me suis vu pire que deuxième »

Vous aimeriez, vous, vous incliner en finale mondiale et échouer à une poignée de centièmes de secondes d'un triplé historique Euros, JO et Mondiaux ? L'émotion d'Alain Bernard à l'issue du 100 m des championnats du monde de Rome n'avait donc rien d'étonnante ou de déplacée. Le « requin blond » a d'ailleurs salué sans détours la victoire du Brésilien Cielo avant de revenir sur cette course où il s'est senti « largué », sur la polémique des combinaisons et sur cette saison post-olympique ô combien difficile. Rencontre.

Cielo devant, Bernard derrière. Fidèle à son statut de champion, l'Antibois de 26 ans a salué la victoire du Brésilien tout en savourant sa médaille d'argent (47"12, record d'Europe).



(Ph. DPP/ Franck Faugere)

L'avis du coach

Denis Auguin : « Ce que je retiens ? C'est qu'Alain est vice-champion du monde, qu'il réalise son meilleur temps avec ce genre de matériel (47"12, nouveau record d'Europe, Ndlr) et qu'il tombe sur un extraordinaire nageur. Je suis très fier de ce qu'il a réalisé cette saison. Je ne sais pas si c'est un exploit, mais quand on voit toutes les difficultés qu'ont rencontrées les champions olympiques de Pékin, soit pour continuer à nager, soit pour continuer à être performants... Ça ne changera rien à ce qu'il représente pour moi et au garçon qu'il est. Alain reste, à mes yeux, le nageur le plus rapide du monde, il n'est pas largué. On repartira la saison prochaine pour essayer d'aller jusqu'à Londres. »

Alain, comment analysez-vous votre 100 m des Mondiaux ?

Dès le départ, je suis un peu largué. Cielo sort vite, loin devant, avec beaucoup de vitesse. Après, j'ai eu peu de temps pour combler tout ça, mais j'ai essayé de ne pas trop changer ma tactique de course. Denis, mon entraîneur, m'avait donné une bonne consigne : accélérer un peu avant le virage. C'est là où je pouvais revenir.

Mais cela n'a pas fonctionné...

Je vois qu'au virage j'en perds encore un peu. J'ai du mal sous l'eau, c'est du retard qu'il est difficile de rattraper. Je me suis même vu pire que deuxième. Finalement, quand je vois cette deuxième place, je me dis que ce n'est pas si mal.

« Cela s'est joué à la bagarre et j'ai été battu par quelqu'un de plus fort. Voilà, c'est le sport... C'est quand même un titre de vice-champion du monde. Il y a pire. »

Vous dites que vous vous êtes vu « pire que deuxième »...

Oui, je me voyais largement derrière, mais je n'ai rien lâché. J'y ai cru jusqu'au bout car tant qu'on n'a pas touché, on n'a pas gagné, ni perdu. Cela s'est joué à la bagarre et j'ai été battu par quelqu'un de plus fort. C'est quand même un titre de vice-champion du monde. Il y a pire.

Votre célèbre finish n'a pas suffi...

Je sais que dans ma nage, il y avait moyen de remonter. On avait étudié ses courses et on avait vu qu'il terminait moins bien que moi dans les 15-20 derniers mètres. C'est pour cela que j'y ai cru jusqu'au bout.

(Ph. DPP/ Franck Faugere)



Dans quel état d'esprit êtes-vous à l'arrivée ?

Le sentiment qui domine, c'est, malgré cette année difficile, que c'est une belle deuxième place. Ce qui est fait est fait (silence...) On a beau entreprendre tout le travail du monde, s'il y a plus fort que soi, il y a plus fort que soi. Cielo était le plus fort.

Regrettez-vous de ne pas être passé sous la barre des 47 secondes ?

Oui, un peu. C'est une finale et c'est là qu'on voit que Cesar a été très fort. Il a su faire son meilleur temps en finale, sachant que c'est toujours plus tendu qu'en demie. Mais le plus important, c'est qu'à quelques centièmes de plus, j'aurais pu être 3^e ou 4^e. Et là, cela aurait été vraiment décevant.

Vous n'êtes plus le patron du sprint mondial...

C'est la loi du sport, mais d'un côté cela m'enlève un poids, parce que

Allo maman bobo !

« Je suis un peu déçue », a témoigné Eliane Bernard, la maman du champion olympique, après la finale du 100 m le jeudi 30 juillet. « Sur le peu que je connais, je dirais que c'est au départ qu'il a perdu la course. Après l'or olympique en août dernier, une médaille d'argent aux championnats du monde, c'est quand même une belle saison ! Moi, je trouve qu'il l'a bien gérée, parce qu'avec toutes les sollicitations qu'il a eues, ce n'était pas simple... En plus, je sais qu'il aime bien Cielo (le vainqueur du 100 m, Ndlr), ce sera peut-être moins dur à accepter. »

j'avais un peu de pression, je me savais très attendu. Je pense que je serai plus serein dans mes futures préparations.

De quoi sera fait votre avenir ?

J'ai eu du mal à digérer ma médaille d'or olympique. Maintenant, j'ai vraiment besoin de souffler, psychologiquement et physiquement. L'année prochaine, on verra avec Denis, on va sans doute organiser les choses différemment. Si l'on veut construire quelque chose de solide pour les Mondiaux dans deux ans (Shanghai, Ndlr), et surtout pour les Jeux de Londres, il faut prendre le temps de souffler. On apprend toujours de ses erreurs. Je vais rebondir. J'ai donné à Rome le meilleur de moi-même, je n'ai pas de regrets à avoir.

Alain, outre l'argent du 100 m individuel, vous avez également été dominé par les Américains et les Russes sur 4x100 m. Qu'avez-vous ressenti ?

Une grosse déception... On avait des ambitions, on voulait nager très vite. Il faut savoir reconnaître que l'on a été moins bon que nos adversaires. Un jour on y arrivera. C'est une promesse entre nous. Ça peut être dans un an, dans deux ans, dans six mois... Ce qui est sûr, c'est que l'on bosse d'arrache-pied et ça, personne ne peut nous l'enlever.

Vous êtes parti en deuxième position. Vous ne vouliez pas vous exposer avant le 100 m individuel ?

Quelle que soit la position dans laquelle je pars, l'objectif est le même : faire le meilleur 100 m possible. J'avais vraiment envie de me fondre dans le relais. Partir premier, qua-

trième, ou deuxième, ça ne change pas grand-chose.

Qu'est-ce qui manque aux Français pour s'illustrer dans les courses collectives ?

Je ne sais pas... Moi, ça me fait plaisir de partager ces moments. En même temps, j'ai toujours plus de mal à m'exprimer au sein des relais donc je dois m'arracher davantage dans cette discipline que dans les courses individuelles.

Paradoxalement, les deux premiers relais français sont plus rapides qu'aux JO de Pékin. En fait, ce sont surtout les deux derniers relayeurs tricolores (Grégory Mallet et Fred Bousquet) qui ont manqué d'impact...

Je sais à quel point ça doit être dur pour eux. Pour l'avoir vécu à Pékin, ils doivent, je pense, pas mal culpabiliser mais une performance dans un relais, ça se fait à six. C'est toute l'équipe qui a fait troisième !

Qu'est-ce qui a été le plus difficile à gérer cette saison : le titre olympique, la polémique sur les combinaisons, la préparation des championnats du monde ?

Physiquement et psychologiquement, la saison a été rude. Il a fallu s'y remettre sérieusement après les Jeux de Pékin. Je me suis aussi remis en question pour avancer et progresser car avec Denis, nous savions qu'il y avait encore quelque chose de beau à réaliser à Rome.

Où en êtes-vous sur la question des combinaisons ?

J'ai évacué le sujet.

[suite page 28]

En 2008, aux JO de Pékin, Alain Bernard avait débordé l'Australien Sullivan dans les derniers mètres. A Rome, son célèbre finish n'aura pas suffi pour faire la différence.

Il y a toujours des surprises dans une compétition internationale, mais je trouve quand même qu'à Rome les meilleurs sont restés les meilleurs.

Les lauriers de Cesar

A Rome, le Brésilien Cesar Cielo est devenu le premier champion du monde brésilien sur 100 m. Il faut remonter à 1994 et la médaille de bronze de Gustavo Borges, pour trouver l'unique autre Brésilien à être monté sur un podium de la distance reine. Sacré à Guayaquil (Equateur) aux Mondiaux de 1982 sur 400 m 4 nages, Ricardo Prado était jusqu'à présent le seul Brésilien à avoir coiffé une couronne mondiale. Déjà fortement médiatisé après son titre olympique sur 50 m nage libre l'été dernier à Pékin, le démonstratif Cielo a déclenché de véritables scènes de liesse populaire au pays de la Salsa.